Ce texte a été initialement conçu et écrit en grec

Marée

Saint Malo 25 Mai 2025

Je regarde les éléments de la nature je me demande sils nous contiennent. Peut être ils peuvent activer en nous les parties que nous perdons dans les villes sous le rythme urbain et effréné d'un passage impersonnel.

La nature impose un temps qui invite à l'écoute et à l'arrêt, pour percevoir et intégrer ce qui se passe. Elle permet la rencontre avec le flux et la pause, sans l'intervention de la machine. Elle invite à une présence que nous ne laissons pas exister dans le quotidien de la ville moderne.

Toutes ces réflexions font évidemment partie de pleins d'autres voyageurs qui les ont antérieurement exprimé. Or, tout commence parce que je commence à regarder un rocher. Je reste fascinée par la force du temps gravée dans son corps, par sa lente transformation au fil des caresses et des coups de l'eau, selon les désirs de la mer, du vent et du ciel. Je me laisse aller à jouer avec les rochers. Je trouve des points qui me permettent de m'accrocher, et d'autres où je peux glisser, comme si le rocher devenait un passage, un tremplin vers une nouvelle surface à sentir ou explorer.

Ainsi, le temps se perd dans ce jeu qui me ramène puissamment au présent. Mais le vent continue, les vagues montent, et la marée atteint son apogée. Née en Méditerranée, j'ignore combien d'eau peut soulever l'océan. Je me retrouve seule sur la forteresse de Saint-Malo. Quelle puissance a cette mer qui enfle et grandit, qui crie de colère, d'amour ou peut-être de besoin.

Je regarde autour de moi, le sable et les rochers sont recouverts d'eau, et les gens sur la rive opposée me rappellent l'autre côté du temps. Dans mon microcosme, alors que je réalise peu à peu ce qui se passe, je vois défiler devant moi les corps du naufragé, de la nymphe marine et du réfugié, chacun dans sa propre lutte de survie et son combat contre le temps.

Qu'est-ce que ça fait d'être totalement seul sur un îlot rocheux ? Même si on te voit, ne pas pouvoir rejoindre la rive autrement qu'en nageant ? Quelle est la relation au danger, et où s'arrête le rêve pour commencer la réalité ? Les vagues montent, et moi je retourne peu à peu à mon temps urbain, utilisant mon téléphone pour appeler l'office du tourisme, qui me redirige vers les pompiers.

Je garde mon calme, comme si j'étais une observatrice extérieure de ce qui m'arrive. Je réalise que j'ai besoin d'aide, et que l'aventure me pousse encore une fois à comprendre qui je suis et quel est mon rapport au monde et à ses limites.

J'équilibre mon admiration pour la puissance infinie de la mer jusqu'à ce qu'un canot arrive et me ramène au présent. Il faut que je grimpe sur un rocher pour embarquer, car les vagues sont fortes, et les trois pompiers ne peuvent accoster. C'est la première fois que je ne peux pas m'échapper sans l'aide de quelqu'un d'autre. Trois petits pirates, comme dirait mon auteur de contes preféré E. Trivizas, m'invitent à traverser une mer sauvage qui mouille tout mon corps et nous secoue dans le canot. Je commence à avoir peur, l'adrénaline monte. Ce n'est pas un manège à sensations ou un train fantôme : le temps est maintenant brutal et impératif. C'est la frontière absolue entre le temps imaginaire que je viens de vivre et le temps réel, où tout ce que je voudrais c'est d'arrêter de se secouer et que je puisse retrouver mon centre de gravité, au sec sur la rive.

J'ai envie de crier, mais je ne veux pas montrer ma peur devant trois hommes inconnus. Peut-être que je ne l'admets même pas, après tous les vidéos que j'ai filmés seule sur l'îlot, sans me soucier du changement de météo. Maintenant, c'est le corps du naufragé qui me menace, mais surtout, je pense avec angoisse à tous ces corps qui ont traversé mers et tempêtes pour survivre, pour déchirer les frontières et négocier leur humanité dans un système absurde de guerre et de persécution. Je me souviens de la barque, l'été, quand je pars en vacances chez moi en Grèce. Je réalise que mes ancêtres ont également traversé la mer avec douleur et terreur. Je serre mes mains très fort en m'accrochachant sur le bord du canot.

La nausée me prend, alors que je suis consciente de tous ces niveaux d'existence et des corps que la mer m'offre. Je trouve la force et la ténacité pour atteindre la rive, où, avec l'aide des trois pompiers, je m'évade de cette marée.

Quel temps, quel corps et quelle relation face au monde et au danger ? Je marche pieds nus pour sécher, soulagée que mon sac étanche ait gardé intact le fichier des vidéos que j'ai filmées.

Un pompier note sur un papier mon nom, mon prénom et ma date de naissance. C'est ainsi que je passe dans les archives du sauvetage, et que je sauve dans ma propre mémoire une expérience qui me dépasse. Je remercie les pompiers et je continue de marcher, maintenant d'un pas incertain sur la terre ferme, tandis que la marée continue…

Les temps naturels incroyables obligent le corps à s'arrêter et obéir, et combien je suis chanceuse d'avoir eu trois sauveteurs et un téléphone en état de marche pour me "sauver". De retour dans le temps naturel, l'agitation bat son plein, et le lendemain matin, le sable est à nouveau visible, accessible à pied. Ce n'était pas un rêve, aussi irréel que cela puisse paraître, c'est encore un instant unique de ma vie. En sécurité, j'écoute à nouveau les vagues, je touche le rocher et je me demande combien c'est immense la force de la marée.